L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI MATIN, 17 DECEMBRE.

FEUILLETON.

DEUX AMIS.

PAR

ALFRED DE BRÉHAT.

XV—Suite.

Tandis que Marcel s'épuisait à siffler Pollux, Ravaudor, préoccupé de l'avenir et d'une autre personne qu'il entendait marcher non loin du lui, laissa le vieux pleurer arriver tout près de sa retraite. Quand il reconnut le pas de son ennemi, qui, guidé par Pollux, s'était approché avec la patience et la précaution d'un vrai sauvage, Ravaudor se hâta de prendre la fuite. Au moment où il traversait la clairière au milieu de laquelle se trouvait le tas de fagots, Laramée tira sur lui, pour ainsi dire *au jugé*, et le blessa à l'épaule. Étouffant un cri de rage, le mari d'Aulina s'élança dans le taillis.

—Arrêtez! arrêtez l'assassin! criait Laramée, qui venait de se prendre les pieds dans une racine et qui était tombé rudement par terre.

La personne que Ravaudor avait entendue marcher dans le sentier était Mme de Walbrun. La comtesse cherchait sa fille, qu'elle croyait aussi dans le parc. Aux cris de Laramée, elle se figura qu'il s'agissait de Juliette qu'il était échappé. Elle se jeta sur le fugitif, qui bondissait d'un sentier obscur à deux pas d'elle, et se saisit de ses vêtements en appelant au secours.

Pour se débarrasser de son étreinte et pour éviter d'être reconnu, Ravaudor tira un lui enfonça son couteau dans la poitrine.

Puis, repoussant violemment la malheureuse femme qui tombait en arrière, il se précipita dans le fourré.

Marcel, qui était accouru à l'endroit d'où était parti le coup de feu, entendit Ravaudor passer sous bois à quelques pas de lui. Il dirigea aussitôt sa course de manière à toucher de barrer le passage au fugitif. Malheureusement, l'ancien piquerq, plus habitué que Marcel à courir sous bois, distança promptement son nouvel compagnon. Il quitta l'extrémité du parc, escalada le mur de nouveau et se jeta dans la campagne.

Quoique un peu reposé par la halte qu'il avait faite sous le tas de fagots, Ravaudor se sentait *sur ses ressorts*, comme on dit. La sueur ruisselait sur tout son corps, et ses jambes commençaient à faiblir lorsqu'il lui fallait sauter une douve ou un talus.

Obligé de prendre presque toujours à travers champs, de peur de rencontrer du monde sur les chemins, il finit par se tromper et arriva à une sorte d'allée étroite fermée par deux murs trop élevés pour que ses forces épuisées lui permissent de les escalader. Comme il entendait dans le lointain Marcel et Laramée qui s'étaient réunis, il craignit de perdre son avance s'il revenait sur ses pas, et continua son chemin. Malheureusement pour lui, il se trouva bientôt au milieu d'un cul-de-sac que fermait une grille de dix ou douze pieds au moins, toute hérissée de pointes de fer. A droite, se trouvait une excavation profonde coupée à pic dans le sol et formée par une immense carrière à moellons, une solide barrière surmontée d'ébauchoirs, de ronces et d'énormes pierres. Impossible d'aller plus loin.

Ravaudor poussa un rugissement de fureur. Il fit un mouvement pour rebrousser chemin, mais, en écoutant le bruit des pas de ses ennemis, il comprit que les deux hommes étaient déjà dans l'allée.

A bout de force, et désorinais acculé comme une bête fauve, Ravaudor se jura de mourir du moins sa vengeance. Il s'accroupit sous la barrière, en face du gouffre dont il voyait tout au plus séparaient les deux ennemis. Son projet était de jeter de la barrière rendait plus profonde encore et le contenant à la main. Ravaudor attendit ses ennemis. Son projet était de prendre du moment où ils arriveraient sans crainte à côté de lui, pour les frapper de son couteau et les précipiter dans la carrière.

Si ce ne les pas tous les deux, se disait il en grinçant des dents, au moins ceux-ci ne mourrait pas sans vengeance.

Rien ne vous pas à Mlle de Walbrun, que nous avons laissée enfermée dans la chambre de sa mère.

La jeune fille avait bien vite compris qu'elle ne devait nullement compter sur la prétendue sagesse de Mme de Walbrun lui avait fait de subver Juliette.

On devine les angoisses qui torturaient la pauvre enfant. Dans une course elle était par tant de secousses, elle voyait Mme de Maupierre conduit à l'échafaud et mourant au bras de la populace.

N'osant ouvrir la porte, elle prit le parti de monter ensemble les draps du lit qui servait pour descendre par la fenêtre. Elle ne se sentait pas la force de mettre en mesure la clôture autant sauté d'un quatrième étage, lorsqu'elle ne fût qu'un premier. Elle savait que c'était dangereux pour une jeune fille.

Comment arriva-t-elle à terre sans se casser? Elle ne l'a jamais bien su. Elle toujours de la fenêtre du grand jardin. Elle courut vers le château et se releva aussitôt. Elle traversa rapidement le jardin et longea dans le parc en se dirigeant vers la demeure des sabotiers.

Elle avait compris que Villarnaut, et les siens, ne sauraient, il lui serait impossible de rien faire pour sauver M. de Maupierre. Comme elle avait entendu dire Edition se tait, coupait à Nelis et Vera, à la pensée d'aller trouver ce dernier et de lui raconter la vérité.

Ne pouvant faire toute seule un pareil voyage, Jane avait compté sur les sabots pour lui trouver une voiture et pour l'accompagner jusqu'à Nelis.

Mais, Dieu! notre demoiselle, qu'est-ce qui vous amène à pareille heure? s'écria Marcel en voyant entrer Mlle de Walbrun.

Un grand danger menace Mlle de Maupierre, dit Jane qui parlait d'une voix entrecoupée par la pauvre fille était brisée par les émotions de la veille et de l'aurore. Voulez-vous m'aider à le sauver.

Si vous n'avez pas de salutaire, cependant n'hésitez pas à mettre de mon mieux.

Et moi aussi! s'écrièrent les fils qui étaient là.

Eh bien! dit-elle, il faut que Pollux et moi tout de suite avec moi à Nelis.

A Nelis! répéta le sabotier étonné.

Oui, la route, je vous expliquerai plus tard.

Mais, malheureuse, vous ne pouvez pas vous rendre à pied.

Trouvez moi une voiture.

Ah! dame! c'est là le difficile. Il n'y a pas de voiture ici, il est tard du temps et il pleut.

Votre charrette!

Une charrette comme vous ne peut pas la demander.

Que m'importe! le temps est pressé.

Il est comme le malheur, j'ai prêté le cheval au fils Cauvignon.

Ne pouvez vous en trouver un autre chez vos parents?

Le vais essayer.

Jamais! ont-ils dit en sortant en courant.

Il ne revint qu'au bout de deux heures, pendant autant de siècles à la pauvre Jane.

J'ai trouvé un cheval, dit-il.

Partons, alors.

Je veux bien, mademoiselle, mais quand vous aurez fait votre affaire au milieu de la nuit.

Nous partons tout de suite, vous dis-je.

Vous ne pouvez pas vous en passer, dit le sabotier, cependant vous mettre de mon

Les mots aussi! s'écrièrent les fils, qui étaient là.

Eh bien! dit-il